

**Gamelin, Alain; René Hardy; Jean Roy; Normand Seguin; and  
Guy Toupin. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières: La  
Corporation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières,  
1984. Pp. 226. Illustrations**

Jean-Pierre Kesteman

Volume 14, numéro 1, juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017890ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017890ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kesteman, J.-P. (1985). Compte rendu de [Gamelin, Alain; René Hardy; Jean Roy; Normand Seguin; and Guy Toupin. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières: La Corporation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières, 1984. Pp. 226. Illustrations]. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 14(1), 77–78. <https://doi.org/10.7202/1017890ar>

which give an intellectual and a social order and meaning to the historical pursuit.

The major weakness of this report is in its lack of such theoretical, philosophical or ideological framework around which its analytical methods can be formed and its conclusions developed and interpreted. For example, the authors do not explain what they mean by an historical approach, why they consider such an approach to be more appropriate than other approaches, or how such an approach relates to the policy domain. As a result, information presented in a seemingly descriptive manner, such as changes in the quantity and distribution of commercial functions in Winnipeg's core, are utilized prescriptively to suggest that the city limit suburban mall expansion. However, what are the theoretical and substantive relationships between a "vibrant city heart," its commercial activity, and these suburbanization processes? Why did the city so readily allow the core to deteriorate? What roles did local versus provincial and national factors play in these processes? And what does an historical analyses show us that other forms of analyses do not? As basic as they might be to understanding Winnipeg's urban core decline and attempted revitalization, the report essentially ignores such questions.

The study suffers also in terms of the depth with which it deals with substantive issues and the strength of its conclusions as a result of its basically uncritical stance. Using the earlier example, the assumption that a "vibrant city contains an active heart" has for decades generated substantial and often heated debate amongst urbanists, not only because of its organicist and naturalistic overtones, but also because of its known historical and cultural variability. Even in relation specifically to Winnipeg, this assumption cannot be accepted uncritically, since the authors' own analyses indicates that the city historically has had an essentially centrifugal growth pattern, a pattern which was greatly reinforced when an improved roadway system, extended public transportation, and widespread car ownership made suburban living feasible for much of the city's population. Their analyses indicate also that, from its beginnings, Winnipeg's core development was the result of a variety of isolated factors and incremental development processes which were spatially concentrated because it was economically and socially convenient to do so, and not because there was something intrinsically urban, of special cultural significance, or necessarily natural about such a concentration. In this and in a number of other instances, the empirical data appears to contradict the assumptions made and the conclusions drawn.

With the exception of the last section on the downtown land market dynamics and its inconclusive ending, the report is clearly written and easy to read. It also provides a convenient, general overview of Winnipeg's development history. However, one would hope that an historical analysis such as this would provide a special and deeper insight into urban change processes. This, unfortunately, was not the case. As

a result, the report is of limited usefulness for either scholarly or policy purposes.

Clarence T. Aasen  
School of Architecture  
Carleton University

---

Gamelin, Alain; René Hardy; Jean Roy; Normand Seguin; and Guy Toupin. *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières: La Corporation des fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Trois-Rivières, 1984. Pp. 226. Illustrations.

Les quarts de siècles ou les centenaires sont souvent l'occasion pour les municipalités de publier des albums commémoratifs sur leur passé. Ces publications, de valeur inégale, font généralement peu de place à une lecture globale de la continuité historique de la communauté et de son patrimoine et se partagent entre la généalogie et l'anecdote. Ce sont ces défauts qu'ont réussi à éviter les auteurs de *Trois-Rivières illustrée*, un ouvrage publié à l'occasion des fêtes du trois cent cinquantième anniversaire du poste de traite érigé par Lavolette.

Disons d'emblée que ce livre constitue beaucoup plus qu'un simple album-souvenir, malgré ce que les auteurs en disent dans leur trop modeste avant-propos. Il s'agit bien plus d'une publication riche et complexe qui peut se lire selon des rythmes divers. On y trouve en effet une pénétrante analyse sur différents aspects de l'histoire urbaine de Trois-Rivières, qui utilise, avec un équilibre mesuré le texte et l'image. Le livre s'articule sur huit chapitres chronologiques ou thématiques, documentés chacun par une abondante iconographie. Le lecteur pourra commencer par une première plongée dans le passé trifluvien en s'intéressant aux quelque 200 photos assorties de légendes instructives ou bien il choisira d'aborder le texte qui se recommande par ses qualités d'analyse, d'information et de style. Mais, tôt ou tard, les premières curiosités assouvies, il découvrira le plaisir de «lire» le livre, page par page, dans l'ordre voulu de l'écrit et de l'image, dont le dosage bien pensé stimulera à la fois l'esprit et l'imagination.

Les deux premiers chapitres retracent l'évolution historique de ce qui fut longtemps la seule ville de la Nouvelle-France et du Québec en dehors de Québec et de Montréal. Le premier restitue l'époque coloniale, française jusqu'en 1763, britannique ensuite, et retrace les lents débuts du peuplement à l'époque de la traite des fourrures, les hauts et les bas de l'histoire de la ville après la conquête et les activités du village industriel tout proche des Forges du Saint-Maurice. L'exposé retrace les deux premiers siècles de la vie de Trois-Rivières de façon raccourcie, un peu comme un lever de rideau. Il est vrai que l'historiographie trifluvienne possède sur cette période des classiques qu'il aurait été vain de vou-

loir imiter, en la personne de Marcel Trudel et d'Albert Tessier. Le propos des auteurs est ailleurs: il apparaît au deuxième chapitre, qui couvre le développement historique de Trois-Rivières de 1850 à nos jours. D'un gros village, l'agglomération devient ville industrielle et métropole régionale. Le texte analyse avec finesse le premier stade du processus d'urbanisation, celui de la ville pré-industrielle, qui épouse, à travers l'exploitation rapide de la forêt mauricienne, les rythmes inégaux de l'économie du bois et le lent développement de l'agriculture régionale. Les auteurs soulignent bien le rythme saisonnier de la vie trifluvienne de cette époque et on y retrouve la facette urbaine de ce monde de chantiers et de forêt que deux d'entre eux, René Hardy et Normand Séguin, ont magistralement évoqué dans leur récent *Forêt et société en Mauricie* (Montréal, Boréal express, 1984). Par la suite, après un bref déclin à la fin de 19<sup>e</sup> siècle, Trois-Rivières reprit les rythmes conjugués de l'industrialisation et du développement urbain, à l'âge de l'électricité. La ville participe alors à une croissance régionale dont Shawinigan est l'autre pôle d'expansion: elle se spécialise dans l'industrie du coton, des métaux, des pâtes et papiers. Le chapitre se termine par un raccourci sur les quarante dernières années où se profile le phénomène de la désindustrialisation.

Les six chapitres suivants s'ordonnent autour de propos thématiques. Le chapitre 3 (L'espace urbain) retrace l'expansion du tissu urbain, longtemps contenu dans un espace limité, puis s'étendant, après 1910, par l'installation anarchique de quartiers ouvriers et après 1940, par la prolifération de zones de propriétés unifamiliales. Le chapitre 4 est évocateur: habiter la ville, c'est découvrir avec les auteurs les rues, les parcs, les atmosphères, les odeurs du Trois-Rivières semi-rural de 1880, de la ville surpeuplée de 1920, de l'agglomération éclatant vers sa périphérie de 1960. Le logement, l'hygiène, la vie de quartier amènent le lecteur à dépasser le pittoresque passéiste et à découvrir l'insertion des rapports sociaux dans le vécu urbain. A Trois-Rivières comme ailleurs, selon les groupes socio-professionnels ou les classes sociales, «il y eut toujours au moins deux manières bien distinctes d'habiter la ville» (p. 116). Le chapitre 5 s'attarde à l'administration municipale et à la gestion de la vie urbaine. Les chapitres 6 à 8 évoquent successivement les phénomènes urbains liés à la santé, à l'Eglise catholique et aux loisirs. Quelques tableaux annexes donnent la liste des maires et des statistiques sur les populations de chaque paroisse.

Il faut savoir gré aux auteurs d'avoir évité deux écueils dans le choix et la présentation du matériel photographique. D'une part, de s'être démarqués notablement de la documentation visuelle choisie par Raymonde Gauthier dans un ouvrage sur la même ville (*Trois-Rivières disparue, ou presque*, Montréal, Editeur officiel du Québec/Fides, 1978, 189 p.). Le livre de R. Gauthier, où les notes historiques sont négligeables, est essentiellement un album photographique qui s'attarde au paysage urbain antérieur à l'incendie de 1908 et qui se limite à l'aspect architectural d'un certain nombre d'édifices importants. En contraste, dans le livre

recensé ici, le propos illustratif est d'emblée bien plus vaste et dépasse le souci archéologique, architectural ou patrimonial au sens strict. Même dans les photos anciennes, la vie éclate: ce sont des ouvriers à l'intérieur d'une usine de pâtes et papiers, des promeneurs endimanchés dans la banlieue en 1890 ou sur la Terrasse Turcotte une après-midi d'avril en 1944, des chevaux qui passent, des enfants qui courent. L'icographie du bâti s'estompe dans l'imagerie du passant, du badaud, du spectateur de course automobile, du croyant agenouillé pour la procession. Par son choix délibéré sur l'homme autant que sur les édifices, l'ouvrage restitue la dimension historique fondamentale des rapports sociaux, des relations humaines.

La seconde qualité de la documentation est son large éventail chronologique. Certes, la période antérieure à 1860 n'est évoquée que par quelques cartes, gravures ou aqua-relles. Cependant, les auteurs ont su résister à la tentation de faire une place trop grande à l'époque privilégiée de la photographie urbaine que furent les années 1890-1920 et dont beaucoup d'ouvrages illustrant l'histoire urbaine accentuent le poids dans l'évolution de l'environnement citadin. Les années 1920 à 1960 sont fort bien représentées par des documents éloquentes, souvent empruntés à des archives privées. Il en résulte un jugement beaucoup plus réaliste sur l'évolution du vécu ou du paysage de Trois-Rivières, qui refuse à la fois la nostalgie passéiste et permet l'évocation subtile d'atmosphères nuancées des générations successives de Trifluviens.

Le livre *Trois-Rivières illustrée* ne prétend pas être une histoire urbaine de la métropole de la Mauricie. Outre son propos thématique et non chronologique, il n'offre guère d'aperçus sur les problèmes des pouvoirs au sein de la ville; le rôle des élites locales, des notabilités, des associations de tous genres n'y est que peu évoqué. L'analyse de la dynamique urbaine à travers les cycles économiques, la propriété foncière, les finances municipales et le poids des bourgeoisies régionales suppose l'examen de sources documentaires qui n'étaient pas du propos des auteurs de ce livre d'anniversaire. Toutefois, cette future histoire urbaine de la communauté trifluvienne ne pourra se dispenser de tenir compte du bilan écrit et visuel, documenté et suggestif, élaboré par les auteurs de *Trois-Rivières illustrée*.

Jean-Pierre Kesteman  
Département d'histoire  
Université de Sherbrooke (Québec)

---

Jackson, John N. *St. Catharines: The Contribution of the City to Two Hundred Years of Ontario Life*. St. Catharines: Historical Society of St. Catharines, 1984. Pp. 32. Illustrations.